

Une vieille connaissance dans un environnement insolite = Ein alter Bekannter in ungewohnter Umgebung

Autor(en): **Zehfuss, Hans D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **68 (1990)**

Heft 9/10

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour *B. pinicola* ou pour des espèces voisines. Par contre, les spores concordent assez bien (intervalle inférieur des mesures données dans la littérature: environ $14 \times 4 \mu\text{m}$).

Nos réflexions et notre avis: Les deux carpophores de *B. pinicola* ont été récoltés très jeunes, bien avant maturité. L'hyménium n'était pas en mesure de produire et de répandre des spores. Nous supposons donc que l'hyménium, afin d'accomplir son «devoir» — propagation de l'espèce — continue à se développer même après la récolte. Les hyphes se pressent, forcent le passage à l'intérieur des tubes, recouvrent la surface porée, le sommet du pied et même la marge du chapeau. En tous ces endroits s'est alors développé une sorte d'«hyménium de détresse» qui s'avéra capable de produire des spores.

La nature sait toujours se tirer d'affaire!

H. Gsell & I. Travnicek, Jardin botanique, Zürich

(trad.: F. Brunelli)

Littérature: cf. texte en allemand.

Une vieille connaissance dans un environnement insolite

Avez-vous aussi fait l'expérience suivante: un beau jour de votre vie, vous rencontrez quelqu'un et votre impression première est que vous connaissez cette personne... mais quelque chose ne colle pas avec «l'image environnante» qui accompagne dans votre mémoire cette connaissance présumée.

Pas de suspense: ma «connaissance», c'était, cette fois-là, un champignon!

Dernièrement j'ai reçu d'un mycologue amateur que je connais bien un lot de champignons dont il me demandait de vérifier sa détermination. Leur faciès est représenté par le dessin ci-contre, agrandi: dans les cupules de glands d'une certaine espèce de chêne s'étaient développés plusieurs petits champignons d'un brun café, avec pied et chapeau, comme il sied à un champignon «ordinaire». Le billet d'accompagnement indiquait: «Substrat: Cupules de *Quercus cerris*; station: dans un bois situé près de Zweibrücken (Palatinat rhénan)».

Un connaisseur avisé sait que les champignons poussant ainsi sur les fructifications des arbres forestiers appartiennent généralement à la classe des Ascomycètes. S'il subsiste quelque doute, un coup de microscope l'écarte bien vite. L'observation au microscope montra que l'asque n'était pas obturé par une sorte de couvercle (opercule) s'ouvrant à l'éjection des spores, mais que son apex montrait une sorte de pore. Avec ces informations, on sait que l'on a affaire à un Discomycète inoperculé et puis, en tenant compte du faciès et du substrat, on aboutit assez rapidement au genre *Rutstroemia* Karst.

Quel que soit l'ouvrage de détermination consulté, le support indiqué pour une espèce présentant cet aspect est constant et unique: «Sur bogues de *Castanea sativa*», c'est-à-dire à l'intérieur de ces demi-boules en hérisson que produit le châtaignier. La lumière se fit dans mon esprit: je savais où j'avais vu ce champignon, en masse, en septembre; c'était dans les bogues de châtaigniers, de l'année précédente, tels qu'on en trouve dans les forêts du Palatinat. Son nom? *Rutstroemia echinophila* (Bull. ex Mer.) v. Höhn. (du grec: «echinos», hérisson, «philein», aimer: ami des hérissons).

Mais notre champignon avait poussé dans les cupules d'un chêne! C'est donc ici le substrat qui «ne collait pas avec l'image environnante». Mais au moins s'agissait-il d'une essence apparentée au châtaignier, car le genre *Quercus*, accompagné des genres *Castanea* et *Fagus*, appartient à la famille des Fagacées, plantes dont les fruits sont entourés, totalement ou partiellement, d'un involucre ou d'une cupule. Restait encore à expliquer comment des Chênes chevelus — *Quercus cerris* — se trouvaient dans une forêt près de Zweibrücken; nommé aussi Chêne lombard, c'est un arbre méditerranéen, que j'avais vu en Grèce et au Monte Gargano lors de voyages d'études. Un coup de téléphone au service des forêts de Zweibrücken éclaira ma lanterne. Le garde forestier du lieu m'expliqua que vers la fin du siècle dernier, quand les bois du Palatinat occidental étaient encore exploités pour l'obtention du tan, on avait planté ça et là, de préférence, des chênes chevelus, dont les organes aériens contenaient une grande quantité de tannin. Cette production élevée de tannin par le chêne lombard, j'en avais déjà pris connaissance pendant ma formation de base à l'école professionnelle.

Le rébus était enfin résolu. Reste qu'une espèce de champignon relativement bien connue avait provoqué une incertitude de détermination chez le récolteur, en raison d'un substrat relativement rare, à tout le moins en Europe centrale. Il paraît évident que l'apparition de *Rutstroemia echinophila* sur un hôte différent des bogues de *Castanea sativa* est demeurée inconnue pour la majorité des systématiciens des Ascomycètes. L'épithète «echinophila», après cette récolte, ne pourrait plus se traduire par «des bogues du châtaignier», mais cependant les cupules du chêne chevelu peuvent faire penser encore à de minuscules hérissons...

***Rutstroemia echinophila* (Bull. ex Mer.) v. Höhn.**

Apothécies: diamètre atteignant 7 mm; cupuliformes à plus ou moins aplaties, sessiles ou brièvement stipitées. Hyménium brun foncé. Face externe un peu plus claire. *Marge* finement denticulée.

Spores: plus ou moins allantoïdes (en forme de petites saucisses), généralement bi- à triseptées avec, parfois, des spores secondaires aux extrémités; 15–20×4–6 µm; mono- à bisériées dans l'asque.

Asques: octospores; environ 110–120×10–13 µm; pore amyloïde.

Paraphyses: filiformes; extrémité un peu renflée à capitée; septées; contenu granuleux brun.

Faciès et habitat: en troupes sur la face interne de bogues ou cupules vides et noircies de *Castanea*, *Quercus*.

Exsiccatum déposé au Musée Palatin de Sciences Naturelles (Pollichia-Museum) à Bad Dürkheim.

H.D. Zehfuss, Waldstrasse 11, D-6780 Pirmasens

(trad.: F. Brunelli)

Ein alter Bekannter in ungewohnter Umgebung

Geht es Ihnen auch so? Manchesmal im Leben trifft man irgendetwas und hat dabei sofort den Eindruck: Na, den kennst Du doch..., aber irgendetwas passt nicht so recht in das «Umfeldbild», das man von dem vermeintlich Bekannten im Gedächtnis hat.

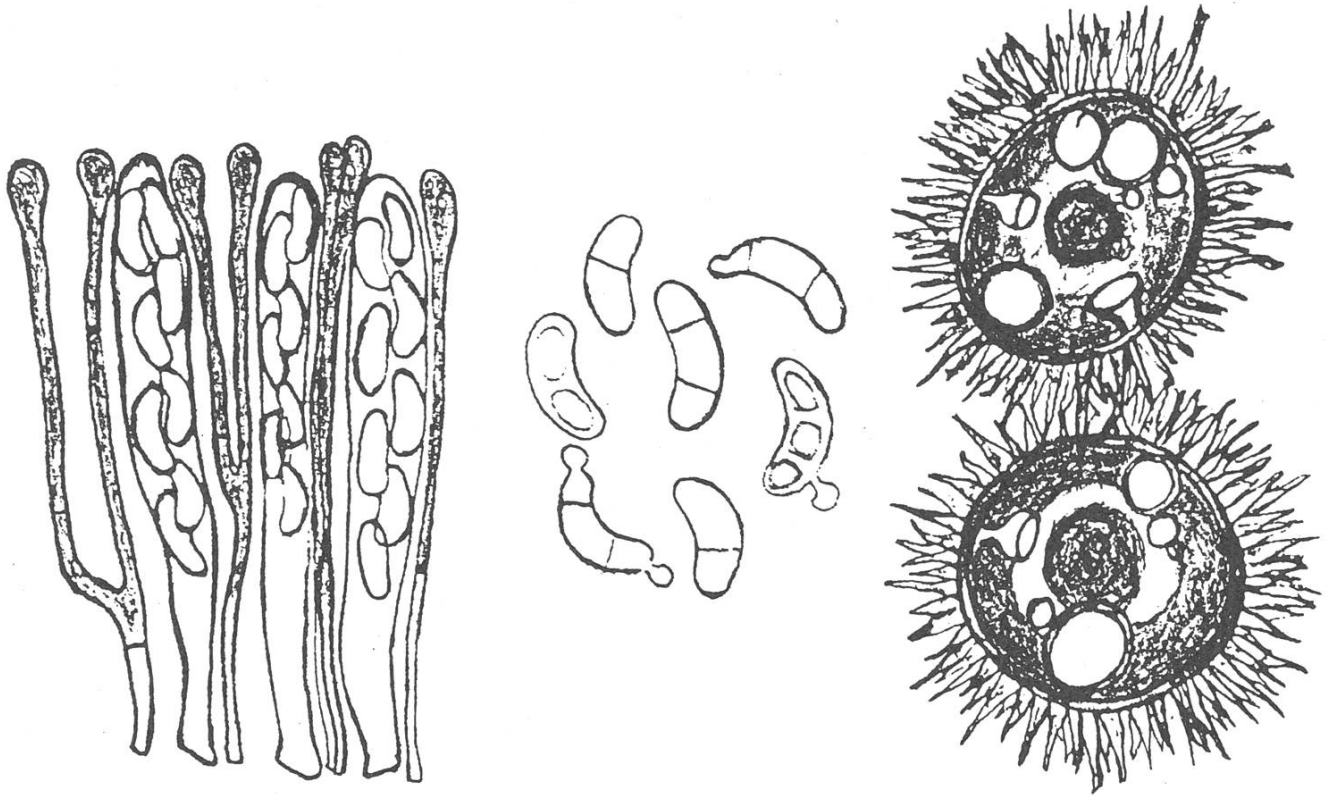
Vorneweg gesagt, mein «Bekannter» diesmal war ein Pilz!

Von einem mir gut bekannten Pilzfreund erhielt ich neulich eine Zusendung von Pilzen mit der Bitte, seine Bestimmungsergebnisse zu überprüfen. Ich fand dabei ein Gebilde vor, wie es die nebenstehende Zeichnung (vergrössert) darstellt: Im Fruchtbecher irgendeiner Eichenart wuchsen mehrere kleine kaffeebraune Pilzchen. Sie waren in Stiel und Hut gegliedert — ganz so wie es sich für einen «ordentlichen Pilz» gehört. Die beigegegebene Fundangabe lautete: Substrat Cupule von *Quercus cerris*; Fundort ein Waldstück in der Nähe von Zweibrücken/Rhld-Pfalz.

Nun weiss der etwas erfahrenere Pilzkenner, dass solche Pilze auf Früchten von Waldbäumen zu der Klasse der Ascomycetes (Schlauchpilze) gehören. Etwa noch vorhandene Unsicherheiten beseitigt da ein Blick durch das Mikroskop sofort. Dabei erkennt man auch, dass der Ascus nicht durch einen Deckel geschlossen ist, der später aufspringt, um die Sporen zu entlassen, sondern in eine Art Porus endet. Genau gesagt, gelangt man mit diesen Informationen zu den inoperculaten Discomyceten und danach ist man — unter Berücksichtigung von Habitus und Substrat — auch bald bei der Gattung *Rutstroemia* Karst.

Man kann sich nun verschiedene Bestimmungsbücher zur Hand nehmen — immer wird man einen Pilz mit derartigem Aussehen nur mit der Substratangabe: Auf Cupulen von *Castanea sativa* (das sind die wohlbekanntesten «Igel» unserer Edelkastanie) vorfinden. Jetzt war mir auch klar, woher ich den Pilz an sich kannte — im September kann man ihm nämlich zum Teil massenhaft auf den vorjährigen Fruchtschalen der Edelkastanie im Pfälzerwald finden. Sein Name ist: *Rutstroemia echinophila* (Bull. ex Mer.) v. Höhn. (grch. echinophila — den Igel liebend).

Unser Pilz aber wuchs auf den Cupulen einer Eiche! Also, das Substrat war es, was nicht so recht ins Bild passte. Wenigstens handelte es sich da um Teile einer der Edelkastanie verwandten Baumart, denn die Gattung *Quercus* steht ja mit der Gattung *Castanea* neben *Fagus* in der Familie der Buchengewächse *Fagaceae* (Cupuliferae).



Rostroemia echinophila Fruchtkörper auf Substrat, Sporen, Asci und Paraphysen. Ascocarpes dans leur cupules (agrandis), spores, asques et paraphyses.

Nun blieb nur noch zu klären, wieso Zerreichen (*Quercus cerris* L.) in einen Wald bei Zweibrücken kommen; wo es sich da doch bekanntlich um eine mediterrane Baumart handelt, der ich bei Studienreisen in Griechenland und am Monte Gargano schon begegnet war. Ein Anruf beim Forstamt in Zweibrücken brachte da Klarheit: Der dortige Forstamtsleiter sagte mir, dass gegen Ende des vorigen Jahrhunderts, als die Bauernwälder im Westrich noch zur Geberlohe-Gewinnung herangezogen wurden, vereinzelt Zerreichen wegen des höheren Gerbstoffgehaltes ihrer oberirdischen Organe vorsätzlich geforstet wurden. Letzteres — die Tatsache des erhöhten Gerbstoffgehaltes — war mir schon in der Berufsschule bei meiner Grundausbildung vermittelt worden.

So hat sich das Rätsel schliesslich aufgelöst. Was bleibt ist, dass eine relativ gut bekannte Pilzart beim Finder aufgrund des zumindest in Mitteleuropa seltenen Substrates bei der Bestimmung Unsicherheit verursacht hatte. Offenbar ist die Tatsache des Auftretens von *Rutstroemia echinophila* auf anderem Substrat als den Fruchtschalen von *Castanea sativa* wohl auch der Mehrzahl der Ascomyceten-Systematiker unbekannt geblieben. Der teilweise anzutreffende deutsche Name für die Art, nämlich Kastanienschalen-Becherling wäre mit diesem Fund auch ad absurdum geführt.

***Rutstroemia echinophila* (Bulliard ex Merat) v. Höhnel**

Apothezien: Im Durchmesser bis 7mm erreichend; schüsselförmig bis ± verflacht; sitzend bis auch leicht gestielt. Hymenium dunkelbraun, Aussenseite etwas heller gefärbt. Rand fein gezähnt.

Sporen: ± allantoid (würstchenförmig); meist 2 bis 3fach septiert, hie und da mit Sekundärsporen an den Enden; 15–20×4–6 µm, im Ascus uni- bis biserial angeordnet.

Asci: 8-sporig; etwa 110–120×10–13 µm; Jod-positiv.

Paraphysen: fädig mit etwas kopfig-verdicktem Ende; septiert, mit braunem Inhalt.

Wachstum und Substrat: gesellig auf der Innenseite abgefallener, leerer Cupulen von *Castanea*, *Quercus*; diese geschwärzt.

Belege: Im Pfalzmuseum für Naturkunde (Pollichia-Museum) Bad Dürkheim deponiert.

Hans D. Zehfuss, Waldstrasse 11, D—6780 Pirmasens (früher Zurzach)

Flora Micologica Ticinese Capitolo XIII

Fam. Entolomataceae: gen. Clitopilus, Entoloma

Fam. Bolbitiaceae: gen. Conocybe, Galerella, Bolbitius, Agrocybe

Revisore responsabile: Elvezio Römer, Via Golf, CH-6987 Caslano

Fam. Entolomataceae

Gen. *Clitopilus* Kummer

179. *Clitopilus prunulus* (Scop.) = *Clitopilus prunulus* (Scop.: Fr.) Kummer

180. *Clitopilus prunulus* Scop. var. *orcella* Bull. = *Clitopilus prunulus* (Scop.: Fr.) Kummer

Gen. *Entoloma* (Fr.) Kummer

175. *Entoloma phaeocephalum* (Bull.) = *Entoloma porphyrophaeum* (Fr.) Karst.

176. *Entoloma lividum* (Bull.) = *Entoloma sinuatum* (Bull.: Fr.) Kummer
aggiungiamo alle segnalazioni di Benzoni, quelle di ripetuti ritrovamenti nelle zone di Arzo e del Monte Boglia.

177. *Entoloma speculum* (Fr.) = *Entoloma speculum* (Fr.) Kummer ?
aggiungiamo alla sinonimia l'interrogativo in quanto l'habitat e la forma del cappello dati da Benzoni non corrispondono a quelli riportati dall'attuale letteratura. Da confermare.

178. *Entoloma clypeatum* (L 9: Fr.) = *Entoloma lividoalbum* (Kühn. & Romagn.) Kubicka
specie autunnale, ben identificabile per l'odore e per le lamelle «irregolarmente crenulate al taglio».

181. *Eccilia griseorubella* (Lasch) = *Entoloma lividocyanulum* (Kühn.) Mos.
la descrizione del Benzoni, seppure succinta, e la forma delle spore, ci fanno optare per questa sinonimia. Rimane l'interrogativo.

182. *Leptonia calybaea* (Pers.) = *Rhodophyllus chalybaeus* (Pers.: Fr.) Quéf.

183. *Leptonia lazulinus* (Fr.) = *Rhodophyllus lazulinus* (Fr.) Quéf.

184. *Leptonia murina* (Pers.) = *Entoloma incanum* (Fr.) Hesler

185. *Nolanea mammosa* (Fr.) = *Entoloma mammosum* (Fr.) Hesler
nella sua concezione originale *l'Agaricus mammosus* è probabilmente una specie collettiva; molti autori oggi la identificano con l'*E. hirtipes*.

186. *Nolanea cetrata* (Fr.) = *Entoloma cetratum* (Fr.) Mos. ?
la descrizione di Benzoni è troppo succinta e mancano i caratteri microscopici, per cui non è possibile chiarire la specie.

187. *Nolanea icterina* (Fr.) = *Entoloma icterinum* (Fr.) Mos.

188. *Claudopus parasiticus* (Quéf.) Fr. = *Rhodophyllus parasiticus* (Quéf.) Quéf.

Fam. Bolbitiaceae Sing.

Gen. *Conocybe* Fay.